

*L'EMPIRE DE L'AMOUR*  
*Ballet héroïque*

Représenté à l'Académie  
royale de musique  
en 1733

*Paroles de François-Augustin de Paradis de Moncrif*  
*Musique de René de Galard de Béarn de Brassac*

*Transcription du Centre de musique baroque de Versailles*

L'EMPIRE DE L'AMOUR.  
BALLET HEROIQUE,

Représenté par l'Académie Royale de Musique, l'An 1733.

*Paroles de M. de Montcrif.  
Musique de M. Le Ch. De Br..  
CXVII. Opera.*

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

BACCHUS.  
AUTONOÉ.  
CLYDÉ.

*Troupes de Nymphes, de Faunes, de Satyres, de Menades, & de Coribantes.*

PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Boccage de l'Isle de Naxos ; BACCHUS est environné des Nymphes, à qui JUPITER l'a confié, qui paroissent dans une extrême vieillesse : On voit un Temple de JUPITER dans l'enfoncement.*

SCENE PREMIERE.

BACCHUS, AUTONOÉ, CLIDÉ.

CHOEUR *des Nymphes de Naxos, assises sur des Bancs de gazon.*

AUTONOÉ.

C'Est Bacchus, c'est sa présence,  
Naxos, qui fait vos attraits.  
Lieux témoins de sa naissance,  
Pour vous quelle récompense,  
S'il ne vous quittoit jamais !  
C'est Bacchus ; c'est sa présence.  
Naxos, qui fait vos attraits.

CLIDÉ.

Les doux Plaisirs empressez, sur ces traces,  
Rendent Bacchus le plus charmant des Dieux :  
Avoir toujours la jeunesse & les graces,  
De tous les biens, est le plus précieux.

BACCHUS.

Cessez, Nymphes, cessez de vanter la jeunesse,  
Que le Destin daigne me reserver;  
Je ne jouis qu'avec tristesse,  
D'un bien que tous mes vœux n'ont pû vous conserver.

CLIDÉ, ET AUTONOÉ.

Ne peut-on enchaîner le Temps ?  
Le cruel nous poursuit sans cesse,  
Il fait de nos plus doux instans  
Autant de pas vers la vieillesse.  
BACCHUS.

Dieu souverain des autres Dieux,  
Si le bonheur d'un Fils vous interesse,  
Fléchissez le Destin ; qu'il rende la jeunesse  
Aux Habitantes de ces lieux.  
*On entend une Symphonie.*

Mais, quels Concerts se font entendre ?  
Que vois-je ! l'Hyver fuit, de beaux jours envolé,  
Pour la première fois vont être rappelés ?  
Revenez doux Printemps, hâtez-vous de descendre.

269

*Aux NYMPHES.*

Nymphes, à mes regards l'Avenir se découvre,  
Enfin mes vœux sont exaucés !  
Jupiter vous appelle, allez, le Temple s'ouvre,  
Vous embrassez l'Autel & vous rajeunissez :  
CHOEUR DES NYMPHES, *marchant vers le Temple.*  
L'importune Vieillesse  
Apesantit nos pas ;  
Que nous tardons, hélas !  
A recouvrer nôtre jeunesse ?

*On voit les Nymphes entrer dans le Temple, embrasser la Statue de Jupiter, & sortir rajeunies, en dansant & chantant autour de Bacchus.*

CHOEUR DES NYMPHES *rajeunies.*

Au plaisir tout nous convie,  
C'est une nouvelle vie  
Que nous venons d'obtenir :  
Fuyez Vieillesse fatale,  
Quel bonheur ; non, rien n'égale  
Le plaisir de rajeunir ?  
*On danse.*

270

## SCENE DEUXIÈME.

Troupe de MENADES, de SATYRES, de CORYBANTES ;  
Et les Acteurs de la Scene précédente.

*On entend une Symphonie bruyante de Trompettes & de Tymbales.*

AUTONOÉ.

MAis, quels bruyans Concerts  
Troublent nos retraites charmantes ?  
BACCHUS.  
Les Menades, les Corybantes,  
Viennent sous mes drapeaux, conquérir l'Univers.

CHŒURS.

Triomphez, au bruit de nos Festes,  
Que vôtre Empire aura d'attraits !  
Regnez Bacchus ; par vos conquestes,  
Vous comptez vos bienfaits.

*On danse.*

BACCHUS.

Parcourons l'Univers ; que la Terre féconde,  
De fruits & de moissons se décore à nos yeux :  
Je veux, pour le bonheur du monde,  
Devenir le plus grand des Dieux.

271

AUTONOÉ.

Helas ! il en est un qui des Dieux est le Maître !  
Enfant impérieux, l'Univers est sa Cour :  
Vôtre repos, & vos vertus peut-être,  
Dépendront de lui quelque jour.

BACCHUS.

Eh ! quel est donc ce Tyran ?

AUTONOÉ.

C'est l'Amour.

BACCHUS.

Ne peut-on en fuyant, échapper à ses armes.

AUTONOÉ.

L'éloignement ne sert qu'à nous montrer ses charmes,  
Et nous tromper sur ses défauts.  
Avant que vous quittiez Naxos,  
Apprenez quel trouble il inspire ;  
Nous allons par des jeux vous peindre son empire.

*Les Nymphes vont préparer leurs jeux, & Bacchus reste avec les Corybantes & leurs Troupes.*

CHŒUR DES BACCHANTES, ET DES MENADES.

Dieu charmant, cédez la victoire ;  
Si le Fils de Venus vous appelle à sa Cour,  
On peut être amoureux & voler à la gloire ;  
Le loisir des Heros appartient à l'Amour.

FIN DU PROLOGUE.

272

PREMIERE ENTRÉE.

LES MORTELS.

ACTEURS.

PHEDRE.

MINOS.

ARIANE.

THESÉE.

UN CRETOIS.

*PEUPLES DE CRETE.*

*Troupe de Prêtresse de VENUS.*

## LES MORTELS.

*Le Théâtre représente un Vestibule, où dans l'un des côtez, on voit un Temple de VENUS : & dans l'Enfoncement, la Mer.*

## SCENE PREMIERE.

PHEDRE, ET THESÉE.

PHEDRE.

VOus quittez Ariane, & la quittez pour moy ?  
Par Phedre & par Thesée, Ariane est trahie ?  
Helas ! Elle est ma Soeur, rendez-lui vôtre foy,  
Ses soins vous ont sauvé la vie.

THESÉE.

Je n'ay point oublié tout ce que je lui doi ;  
Envain je triomphois du Mōstre de la Créte,  
Je perissois bientôt dans sa vaste retraite ;

274

Ariane a daigné me prêter son secours ;  
Je l'aimois, je la fuis, l'Amour vers vous m'entraîne :  
Nôtre cœur sans remords, brise toute autre chaîne,  
Lorsqu'il trouve l'Objet qu'il doit aimer toujours.

PHEDRE.

J'ay pû découvrir tout l'amour qui m'anime,  
Ce trop injuste amour que j'ay tant combatu :  
L'effort de la cacher étoit une vertu ;  
C'est l'aveu seul qui fait le crime.

THESÉE.

Ariane ignore nos feux ?  
Tranquille, elle n'a point de reproche à vous faire ;  
Que nôtre amour encor soit pour elle un mistere :  
Attendons des jours plus heureux.

PHEDRE.

Que dites-vous, ô Ciel ! quelle injustice ?  
Je lui ravis l'Amant qui fait tout son bonheur ;  
Et j'irois, à l'offense ajoutant l'artifice,  
Lui cacher ma foiblesse, & nourrir son erreur ?  
Je vais lui découvrir ma trahison funeste,  
Exciter dans son coeur la haine, le couroux ;  
C'est le seul secours qui me reste  
Contre moi-même, & contre vous.

275

THESÉE.

D'un malheur qu'elle ignore,  
Fuyez le vain éclat ;  
Vous ne lui rendrez qu'un Ingrat,  
Et vous perdrez qui vous adore.

PHEDRE.

Elle vient...

THESÉE.  
Ciel !

### SCENE DEUXIÈME.

ARIANE, & les Acteurs de la Scene précédente.

ARIANE.  
SEigneur, tout flate vos souhaits,  
Le Sort ne vous est plus contraire ;  
Minos a consenti qu'Athenes désormais,  
De nôtre Créte enfin ne soit plus tributaire ;  
Il va briser vos fers & vous donner la paix.

THESÉE.

Qu'entends-je ! Le Roy vôtre Pere...

ARIANE.

Après ce changement heureux,  
Je me flate que, sans colere,  
Il aprendra l'amour qui nous unit tous deux.

276

THESÉE.

Ciel !

ARIANE.

Minos vous attend ; Thesée, enfin j'espere  
Qu'un mutuel amour fera nôtre bonheur :  
Allez.

THESÉE, à PHEDRE.

Si vous l'aimez, laissez-luy son erreur.

277

### SCENE TROISIÈME.

PHEDRE, ET ARIANE.

ARIANE.

L'Amitié nous unit d'une égale tendresse,  
Ma Soeur, je sçais combien mon sort vous interesse ;  
Mais, vous n'avez jamais aimé,  
Et ce trouble amour dont mon coeur est charmé,  
Ne vous paroît qu'une foiblesse.  
D'où vient que vôtre ame à son tour,  
Au doux plaisirs d'aimer, ne s'est point asservie ?  
Ah ! croyez-moi, s'il est un bonheur dans la vie ;  
On ne le doit qu'autre tendre Amour.

PHEDRE.

Les biens qu'Amour nous dispense,  
N'ont souvent que l'apparence ;  
Un jour, un seul instant en fait des maux cruels :  
On porte aux pieds de ses Autels,  
Plus de regrets que de reconnoissance.

ARIANE.

Puis-je soupçonner un moment  
Le bonheur où l'Amour m'appelle ?  
J'aime un Heros, il est charmant !  
Il me sera toujourns fidele.

PHEBRE.

Vous croyez que Thesée, en faveur d'un secours ?..

ARIANE.

Il est sur de mon cœur, il m'aimera toujours.

Le tendre penchant qu'il m'inspire

A sçu lui conserver le jour :

Ah ! quel plaisir ! désormais, je puis dire :

Tous les momens où mon Amant respire

Sont l'ouvrage de mon amour.

PHEBRE.

Ma Soeur trop long-temps abusée...

ARIANE.

On vient, le Roy s'avance, & j'aperçois Thesée.

### SCENE QUATRIÈME.

MINOS, THESÉE, *Troupe de Crétois d'Athéniens ;*  
& *les Acteurs de la Scene précédente.*

MINOS, à THESÉE.

JEune Heros ; vôtre valeur

Eteint de funestes haines ;

Le Monstre de la Crète, en vous, trouve un Vainqueur,

Je brise enfin vos chaînes ;

Je n'exigerai plus d'autre tribut d'Athenes

Que l'amitié de son Libérateur.

Chantez, célébrez la victoire,

Qu'un Heros remporte en ces lieux :

Faites voler jusqu'aux les Cieux,

Son triomphe & sa gloire.

CHEUR.

Chantons, &c.

*Les Crétois ôtent les fers qui enchaînent les Atheniens ; & commencent les Jeux.*

MINOS.

Grand Dieu du Ciel, regnez sur ce rivage,

Le repos de la Crète est un de vos bienfaits :

Mortels ambitieux, la guerre est vôtre ouvrage,

Les Dieux n'inspirent que la paix.

*On danse.*

MINOS, à ARIANE.

Deviez-vous de vôtre tendresse,

Chercher à me faire un secret ?

L'amour n'est plus une foiblesse

Lorsqu'un Heros en est l'objet.

J'aprouve vôtre amour, vivez heureux ensemble ;

Que bientôt l'hymen vous assemble.

PHEBRE, à part.

Ciel !

ARIANE.

Vous comblez nos vœux.

THESÉE.

Quoi ! pouvois-je espérer !...

MINOS, à *ARIANE*.

Allez, & par un sacrifice,

Aux vœux que nous formons, rendez Venus propice ;

Pour votre Hymen, je vais tout préparer.

281

### SCENE CINQUIÈME.

PHEDRE.

AH ! qu'il est différent de céder ce qu'on aime,

Ou de le perdre malgré soy !

Lorsque je me privois moi-même

D'un coeur dont Ariane a mérité la foy,

Ma vertu me payoit de cet effort suprême :

L'Hymen va les unir sous une même loy,

Je ne puis résister à ma douleur extrême.

Ah ! qu'il est différent de céder ce qu'on aime,

Ou de le perdre malgré soy !

282

### SCENE SIXIÈME.

PHEDRE, ET THESÉE.

PHEDRE.

HE bien, pour Ariane en ce jour tout conspire.

THESÉE.

Au Temple de Venus, je viens de la conduire...

PHEDRE.

Eh quoy ! de son hymen vous pressez le moment ?

C'est à moi de mourir, elle doit être heureuse ;

Je le sçais, je subis ma destinée affreuse :

Mais, vous deviez du moins m'épargner le tourment

De vous voir cet empressement.

THESÉE.

Que votre injustice est extrême !

Quel temps choisissez-vous pour accuser mon cœur ?

Helas ! l'excès de ma douleur,

Cette même Venus qu'implore votre Sœur ;

283

Tout m'est garand que je vous aime.

Non, vous ne verrez point cet hymen odieux ;

Je puis tromper du Roi la volonté suprême,

Un Vaisseau qui m'attend...

PHEDRE.

Vous partiriez, ô Dieux !

ENSEMBLE.

O Ciel, quelle peine cruelle !

Ciel.... ô Ciel, quel funeste choix !

PHEDRE.

L'horreur d'une absence éternelle,

La douleur de vous voir vivre sous d'autres loix ?

THESÉE.

Non vainement le Sort s'est armé contre nous,  
L'Hymen peut nous unir...

PHEBRE.

Thesée, expliquez-vous ?

THESÉE.

Mon Pere est Souverain d'Athenes,  
Il a sçû ma victoire, il attend mon retour ;  
Il connoît vos vertus... s'il voyoit nôtre amour ?  
Ah ! qu'avec plaisir dans sa Cour,  
De nôtre Hymen il formeroit les chaînes !

PHEBRE.

O Ciel ! quel projet odieux !

Esclave de l'Amour, je fuirais de ces lieux !

284

Je trahirois ma Soeur, mon Pere & ma Patrie ?

Vôtre Hymen eût été

Le charme de ma vie,

De ma felicité

L'esperance est trahie,

Resistons à nôtre cœur :

Peut-on jouir d'un bonheur

Qui coûte une perfidie ?

Fuyez-moy, j'y consens, quand j'y perdrais le jour...

THESÉE.

Vous m'aimez ? & vous même ordonnez mon supplice !

Cruelle !... Mais enfin, je sens mon injustice,

Vous cédez au devoir, il m'éclaire à mon tour :

Ariane a sçû me défendre

D'un péril... Mais, quel cœur aime comme le sien ?

Malgré les soins constans qu'elle m'a vû vous rendre,

Son amour est si pur, son amour est si tendre

Qu'il n'a pû soupçonner le mien ;

Et j'allois achever ma trahison funeste.

Je parlois... je l'aimay, je ne m'en défens pas ;

Je lui porte ma main, le temps fera le reste,

Il lui rendra mon coeur...

PHEBRE.

Helas !

285

Vous l'aimeriez ? ah ? tout me desesperé !

Ma Soeur... de quel transport mon cœur se sent saisir ?

Quoi ! n'ay-je plus de choix à faire,

Que vous tromper, ou vous haïr ?

*Le Temple s'ouvre, & les Prêtresses paroissent.*

THESÉE.

On vient.

PHEBRE.

Que mon trouble est extrême !

THESÉE.

Ah ! Princesse, fuyons, nous n'avons qu'un instant,  
Vous suivez un Epoux dans le plus tendre Amant ?  
Je meurs si je vous perds... prononcez...  
PHEDRE.  
Je vous aime.

286

SCENE SEPTIÈME.  
ARIANE, ET LES PRETRESSES DE VENUS.

ARIANE, *alternativement avec le Chœur.*  
DE Venus célébrons-tous l'Empire,  
Tout nous plaît dans les feux qu'elle inspire :  
Il n'est point de tourments,  
Pour les parfaits Amants.  
*On danse.*  
ARIANE.  
Elle enflâme un Heros que j'adore,  
Tout mon cœur s'abandonne aux transports de ses feux :  
Le pouvoir des Dieux que l'on implore  
Peut-il mieux éclater, qu'en nous rendant heureux !

SCENE HUITIÈME.

UN CRETOIS ; *Et les Acteurs de la Scene Précédente.*  
PRincesse, ô trahison cruelle :  
Phedre aimoit vôtre Amant, ils ont quitté ces lieux,  
Le Roy les suit envain, les Vents, le Sort, les Dieux,  
Tout sert leur fuite criminelle.

287

SCENE NEUVIÈME.  
ARIANE, ET LES PRESTRESSES.

ARIANE.  
QU'ay-je appris ! quel Objet se présente à mes yeux !  
Thesée... il m'abandonne, & mon coeur le rapelle ?  
Quoi ! ma Soeur ? ô douleur mortelle !  
Phedre, peut partager ses perfides amours !  
Hélas, de l'Infidelle  
Avec tant de plaisir, j'avois sauvé les jours !  
Dieux ! quel en est le prix ! Il va vivre pour Elle.  
Mais, tout sert leur fuite cruelle ;  
Le Vaisseau disparoît ? ô comble de malheurs !  
Barbare, soi content ; Tu me trahis... je meurs.  
*Elle tombe dans les bras des Prêtresses, qui l'emmenent.*

FIN DE LA PREMIERE ENTRÉE.

288

SECONDE ENTRÉE.  
LES DIEUX.

ACTEURS.  
L'AMOUR.  
PSICHÉ.  
VENUS.  
JUPITER.  
ADONIS.

*Troupe de Bergers & de Bergeres.  
Troupe de Divinitez du Ciel & des Eaux.*

289

LES DIEUX.  
*Le Théâtre représente un lieu champêtre.*

SCENE PREMIERE.

PSICHÉ, *en habit d'Esclave.*  
NON, Venus, non, malgré ta fureur vangeresse,  
Mes transports pour l'Amour ne sont point effacez :  
Si tu veux que mes maux égalent ma tendresse,  
Tu ne me punis pas assez.  
J'ose nommer l'Amour. Ah ! lui suis-je encore chere ?  
Cherche-t-il sa Psiché ? me plaint-il seulement ?  
Qui croiroit qu'un Dieu si charmant  
Pût ressentir de la colere !

290

SCENE DEUXIÈME.  
L'AMOUR, PSICHÉ.

L'AMOUR, *qui a paru dans l'enfoncement du Théâtre, tandis que PSICHÉ chantoit les derniers Vers.*  
NON, non, belle Psiché, je n'ay plus de couroux.  
PSICHÉ.  
Que vois-je, c'est l'Amour ? c'est le Dieu que j'adore ?  
L'AMOUR.  
Quelle rigueur Venus exerce contre vous !  
PSICHÉ.  
Ah ! j'ay trop peu souffert si vous m'aimez encore.

291

SCENE TROISIÈME.  
VENUS, PSICHÉ, L'AMOUR.

VENUS.  
ARrêtez ; le Destin la retient dans mes fers ;  
Je sçais punir un Fils rebelle.  
*à PSICHÉ.*  
Et toy trop superbe Mortelle,  
Tu prétens m'effacer aux yeux de l'Univers ?  
Perds ton Amant, tombe aux fond des Enfers.

*La Terre s'ouvre, PSICHÉ disparaît.*

L'AMOUR.

Implacable Venus...

VENUS.

Tu m'irrites contre elle ?

Tu l'adores, Perfide, & tu crois m'attendrir ?

N'aime plus qui je hais, ou vient le voir mourir.

292

### SCENE QUATRIÈME.

L'AMOUR.

QUoy, Venus sans pitié jouit de mes allarmes !

Quelle perte à jamais l'hommage des Mortels,

Son Empire dépend du pouvoir de mes charmes.

Mais en détruisant ses Autels,

Fera-t-elle cesser la cause de mes larmes ?

N'employons que des soins flatteurs,

Cachons bien à Venus tout ce qui lui rapelle

Qu'il est une Mortelle.

Que lui préfèrent tous les cœurs.

Le charmant Adonis que j'ay blessé pour Elle,

Peut seul adoucir ses fureurs :

N'employons que des soins, &c.

Elle vient, Adonis lui parle de sa flâme,

Elle aime, son couroux doit s'éteindre en ce jour.

Dans le trouble charmant d'un mutuel amour,

Quel autre sentiment peut regner dans une ame ?

293

### SCENE CINQUIÈME.

VENUS, ADONIS.

VENUS.

NON, le Dieu Mars n'est point l'Amant qui m'intéresse,

D'un Vainqueur plus charmant j'ay senti le pouvoir.

ADONIS.

Qui peut donc de Venus mériter la tendresse ?

VENUS.

N'avez-vous pû vous en appercevoir ?

ADONIS.

Hé par quel bonheur suprême

Aurois-je droit de lire au fond de vôtre coeur ?

Non, je n'ose sçavoir quel est vôtre Vainqueur,

Si je ne l'apprens de vous-même.

VENUS.

Helas ! ce qu'on cache à regret,

Aisément se fait entendre :

Et vous sçauriez déjà tout mon secret,

Si vôtre coeur m'aidoit à vous l'apprendre

ADONIS.

Si j'en croyois mon cœur, quelle félicité !

Vous m'aimeriez d'une ardeur éternelle.

Chaque regard de ma divinité,  
Seroit une source nouvelle,  
De plaisir, de filéité ;  
Tous mes vœux me répondroient d'Elle.  
Si j'en croyois mon cœur ; quelle félicité !  
Vous m'aimeriez d'une ardeur éternelle.

VENUS.

Que l'esperance enchante vôtre cœur ;  
Qu'il en soit, s'il le peut, plus tendre :  
Plus il aura de retour à prétendre,  
Plus il assure son bonheur.  
Que l'esperance enchante vôtre cœur ;  
Qu'il en soit, s'il le peut, plus tendre.

ENSEMBLE.

Nous cédon à ta puissance,  
Amour, lance tous tes traits :  
Quel bonheur a plus d'attraits,  
Que d'aimer d'intelligence !

### SCENE SIXIÈME.

CHOEUR DE BERGERS, DE BERGERES ; *Et les Acteurs de la Scene précédente.*

VENUS.

DEs charmes de l'Amour vous sentez tout le prix,  
Bergers, de ce beau jour éternisez la fête :  
Chantez : Venus est la conquête  
D'un Mortel plus beau que son Fils.

*On danse.*

CHOEUR DES BERGERS ET DES BERGERES.

Chantons, célébrons nôtre gloire :  
Que ce jour fortuné nous promet de beaux jours !  
La Terre, sur les Cieux, remporte la victoire ;  
Un Mortel a charmé la Mere des Amours !

*On danse.*

VENUS.

Qu'Amour lance des traits  
D'un charme inévitable ;  
L'espoir de ses bienfaits,  
Est un bien véritable.

Vous qui sentez ses feux,  
Bergers de ces retraites,  
Sur vos tendres Musettes,  
Chantez le Dieu qui vous rend heureux.

*On danse.*

UNE BERGERE, *alternativement avec le Chœur.*

Charmant Amour, regne à jamais,  
Tu récompense nôtre zele ?

On voit Venus dans nos forests,  
Nous enseigner à sentir tes bienfaits :  
Dignes sujets  
De l'Immortelle,  
A son exemple, épuisons tes ardeurs ;  
Aimons si bien, qu'enfin nos cœurs  
Surpassent leur modèle.

*On danse.*

ADONIS, à VENUS.

Quel plaisir, l'Amour sçait répandre  
Dans un cœur qu'il tient engagé,  
L'excès de mon bonheur ne sçauroit se comprendre !  
Helas ! ce Dieu charmant, par vous-même outragé,  
Cède à l'ennemy qui le dévore :  
Eh comment s'en est-il vangé !  
Ce que vous aimez, vous adore !  
Rien n'ose vous troubler dans un bonheur si doux :  
Pourriez-vous bien le dérober encore  
A ces mêmes plaisirs qu'il a versez sur vous ?

297

VENUS.

Non, je consens qu'une Mortelle  
Reçoive tous les vœux que j'avois réunis :  
Je possède le cœur du charmant Adonis  
C'est mille fois triompher d'Elle.

SCENE SEPTIÈME.  
L'AMOUR, VENUS, ADONIS.

L'AMOUR.

VENUS, belle Venus...

VENUS.

Soyez heureux, mon Fils,  
Je cède au doux penchant que mon bonheur m'inspire,  
Aimez, aimez Psiché, j'approuve vôtre ardeur.

L'AMOUR.

Disposez de tout mon Empire  
Je ne reserve que son coeur.

VENUS.

Venus a calmé sa colere,  
Sortez belle Psiché, de l'Infernal séjour,  
Possédez le cœur de l'Amour,  
De l'aveu même de sa Mere.

*On voit PSICHÉ sortir des Enfers.*

298

SCENE HUITIÈME.  
PSICHÉ, *Et les Acteurs de le Scene précédente.*

L'AMOUR.

MA Psiché,  
PSICHÉ.

Dieu charmant.  
L'AMOUR.  
Venus vous rend à vôtre Amant.  
PSICHÉ, *se jettant aux pieds de Venus.*  
Me reconnoissance éternelle...  
VENUS.  
Et quoi ! j'ay pu troubler vôtre félicité,  
Quel charme ! quel bonheur, qu'une ardeur mutuelle !  
Ah ! qu'Adonis me soit fidelle,  
Et je cède à Psiché le prix de la Beauté.  
PSICHÉ.  
Ay-je pû vous faire une offense ?  
Eh ! comment de Venus partager les honneurs ?  
Consultez vos beaux yeux, lisez dans tous les cœurs,  
Vous y verrez mon innocence.

299

VENUS.  
Qu'une Divinité nouvelle  
Jouisse parmi nous d'un éternel bonheur :  
Psiché du Dieu d'Amour sçait enchanter le cœur,  
Elle est digne d'être immortelle.  
CHŒUR.  
Qu'une Divinité nouvelle  
Jouisse parmi nous d'un éternel bonheur :  
Psiché du Dieu d'Amour sçait enchanter le cœur ;  
Elle est digne d'être immortelle.

FIN DE LA SECONDE ENTRÉE.

300

### TROISIÈME ENTRÉE. LES GENIES DU FEU.

ACTEURS.  
ZELINDOR.  
ISMENE.  
UNE STATUE.  
*Troupe de Statues animées.*  
UN GENIE.  
*Suite du Genie du Feu.*  
LES GENIES DU FEU.

*Le Théâtre représente le Palais du Roy des Genies ; On y voit une Urne élevée sur un Pié-d'estal.*

SCENE PREMIERE.

ISMENE.  
CHer Alcidon, tu m'aimeras toujours,  
Si ta fidelité dépend de ma constance.  
Nôtre Hymen s'apprêtoit, quels étoient nos beaux jours !  
Lorsqu'un cruel Genie en termina le cours ;  
Souveraine en ces lieux, où brille sa puissâce,  
Ay-je un instant cessé de pleurer ton absence ?

Cher Alcidon, tu m'aimeras toujours,  
 Si ta fidélité dépend de ma constance.  
 Pour forcer ton Rival à perdre l'esperance,  
 Que n'ay-je point tenté, mépris, indifférence ;  
 Hélas, inutile secours !  
 Tout attache un Amant, dont l'amour nous offense :  
 Mais, malgré sa persévérance,  
 Cher Alcidon, tu m'aimeras toujours,  
 Si ta fidélité dépend de ma constance.  
 Mais, je vois le Génie, Amour, cruel Amour,  
 Ne peux-tu m'arracher de sa funestre Cour ?

SCENE DEUXIÉME.

ZELINDOR, ISMENE.

ZELINDOR.

Ecoutez un moment, conservez l'esperance ;  
 Des destins glorieux que je viens vous offrir,  
 Il est temps de vous découvrir  
 Quel est mon sort & ma puissance.

L'instant où je suis aimé  
 De l'Objet qui m'a charmé,  
 Rend la jeunesse éternelle  
 Aimez, Vous serez toujours belle,  
 Pour obtenir ce bien, quel secret est plus doux ?  
 Aimez ; le don d'être immortelle,  
 Est le seul que l'Amour n'ait point versé sur vous.  
 Serez-vous inflexible ?  
 Et pour vous & pour moi ?  
 Pour vous prouver ma foy,  
 Rien ne m'est impossible ;  
 Parlez, par quel serment terrible ?  
 ISMENE.

Les plus tédres sermens repetez chaque jour  
 Sont de trompeurs garants d'une tendresse extrême :  
 La plus grande marque d'amour,  
 Est de rendre heureux ce qu'on aime.

ZELINDOR.

Tout vous prévient dans cette Cour :  
 De vôtre seul bonheur, je fais mon bien suprême.

ISMENE.

Je ne puis voir avec tranquillité  
 Ce pouvoir merveilleux que vous faites paroître.  
 Dans mon Amant tout me découvre un Maître,  
 L'Amour veut plus d'égalité.  
 Quel est cet Art enfin, ne puis-je le connoître ?

S'il étoit vray que j'eusse vôtre vœux,  
 Vous m'auriez découvert ce Pouvoir enchanteur.  
 ZELINDOR.

He bien... il faut vous en instruire.

*A part.*

Ciel ! quel soupçon, un tel desir m'inspire ?

*à Ismene.*

Vos vœux vont être satisfaits :

Regardez cette Urne fidelle,

Par elle, je remplis tous les vœux que je fais ;

Elle peut tout sur moi, je ne puis rien sans elle ;

Ce secret que je vous réveille,

M'assujétit moi-même à remplir vos souhaits.

Je vous quitte ; invoquez cette Urne si puissante,

Et tout sera soumis à vos commandements.

Ah ! puissiez-vous n'employer ces moments

Qu'à connoître l'excès de l'amour qui m'enchanté !

305

### SCENE TROISIÈME.

ISMENE.

QU'ay-je entendu ? je sens le plus heureux transport !

L'Urne renfermeroit cette vaste puissance ?

Je deviendrois maitresse de mon sort !

Ah ! d'un secret si cher, faisons l'expérience.

*Elle s'approche de l'Urne.*

Urne, pour me prouver ton pouvoir précieux ;

Que ce Palais disparoisse à mes yeux ;

Offre-moy le Séjour où j'ay recû naissance.

*Le Théâtre se change en un Palais, environné de Jardins ornez de Statuës.*

Que vois-je ? le succès remplit mon esperance !

Est-ce une illusion, dont mes sens sont charmez ?

Par de nouveaux souhaits, calmons ma défiance :

Que ces Marbres soient animez.

*Les Statuës s'animent, & forment des Jeux.*

CHOEUR DES STATUES ANIMÉES.

*à ISMENE.*

Mille Beutez s'applaudissent

D'avoir le don de charmer,

Et leurs appas n'atendrirent

Que des coeurs faits pour s'enflâmer :

306

Dans ces Retraites paisibles,

Vôtre pouvoir est plus doux,

Les Objets les moins sensibles

S'animent pour vous

*On danse.*

UNE STATUE ANIMÉE.

Quel bonheur digne d'envie !

Tes vœux nous donnent la vie ;

A ta voix

L'Univers change,  
Tout se range  
Sous tes loix.  
Tout reconnoît ton Empire,  
Tu le veux, le marbre respire ;  
Tes beaux yeux  
Nous donnent l'Estre,  
Nous fait naître,  
Sont nos Dieux.  
Quel bonheur digne d'envie !  
Tes vœux nous donnent la vie ;  
A ta voix, &c.  
Pour nos jours quel doux présage !  
C'est l'ouvrage  
De tes traits :  
De nos cœurs reçois l'hommage,  
C'est le gage  
Des bienfaits.

307

Quel bonheur digne d'envie !  
Tes vœux nous donnent la vie :  
A ta voix  
L'Univers change,  
Tout se range  
Sous tes loix.

*On danse.*

ISMENE.

Réply mes derniers vœux, c'est mon cœur qui t'implore,  
Sers-moi contre un Tyran de mon bonheur jaloux,  
Un Mortel amoureux devoit mon Epoux :  
Accorde à mes regards cet Amant que j'adore.

*Il paroît un Char.*

Le Sort rempliroit-il mes vœux ;  
O Ciel est-ce l'Amant que j'aime ?

308

## SCENE QUATRIÈME.

ZELINDOR.

REconnoissez l'erreur qui séduisoit vos yeux,  
Le souverain Genie est Alcidon lui-même.

ISMENE.

Le Genie Alcidon ! non, je l'aurois aimé ;  
Non, non, mon cœur eût percé le mistere.

ZELINDOR.

Apprenez mon destin ; le Roy de la Lumiere.  
A qui je dois mon Empire & le jour,  
M'imposa la loi severe  
D'éprouver malgré-moi, la Beauté qui m'est chere ;  
Sous les traits d'Alcidon, j'eûs le bonheur de plaire :  
Je vous transportay dans ma Cour.  
A vos premiers serments vous demeurez soumise ;

Tant de constance immortalise,  
Vôtre beauté, vos feux, & mon amour.  
ISMENE.  
Ah ! mon cher Alcion, vos feux, votre présence.  
Seront toujours pour moi vos plus charmans bienfaits.

309

ZELINDOR.  
Peuples soumis à ma puissance,  
Venez de votre Reine adorer les attraits.  
Célébrez le moment où mon bonheur commence,  
Pour ne finir jamais.

### SCENE DERNIERE.

TROUPE DE GENIES ; *Et les Acteurs de la Scene précédente.*

ZELINDOR.  
Hâtez-vous ; formez des Concerts,  
Chantez, chantez l'aimable Ismene ;  
Sa beauté la rend souveraine  
Du plus fidele Amant qui soit dans l'Univers.  
CHŒUR.  
Hâtons-nous, formons des Concerts,  
Chantons, chantons l'aimable Ismene ;  
Sa beauté la rend souveraine  
Du plus fidele Amant qui soit dans l'Univers.

310

UN GENIE, à ISMENE.  
Regnez, aimez votre victoire ;  
Quels triomphes vous sont offerts !  
L'Amour, pour vous combler de gloire,  
Découvre un nouvel Univers.  
Nos Cœurs heureux  
Ont en partage  
Le don d'être bien amoureux,  
Quels que soient vos tendres feux,  
Vous verrez toujours vos beaux yeux  
En inspirer davantage.  
Regnez, aimez votre victoire ;  
Quels triomphes vous sont offerts !  
L'Amour, pour vous combler de gloire,  
Découvre un nouvel Univers.  
CHŒUR.  
Hâtons-nous, formons des Concerts,  
Chantons, chantons l'aimable Ismene ;  
Sa beauté la rend souveraine  
Du plus fidele Amant qui soit dans l'Univers.

FIN DE LA TROISIÈME ET DERNIERE ENTRÉE.